

LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE
Les traités de la perdition

De
Anais Muller
&
Bertrand Poncet



volet II

Là où je croyais être il n'y avait personne

Conception / Jeu / Scénographie : Anais Muller & Bertrand Poncet

Direction d'acteur : Pier Lamandé

Scénographie : Charles Chauvet

Lumière : Diane Guérin

Musique : Antoine Muller et Philippe Veillon

Vidéo : Romain Pierre

Durée du spectacle : 1H15

Administration : SHINDO shindo.prod@gmail.com

Bertrand Poncet : 0613364667 Anais Muller :
0663449829

Contact professionnel In8Circle Maison de production :

Lucie Julien : 04 84 25 57 67 lucie@in8circle.fr

Calendrier : Création : 27 avril 2020 Théâtre d'Arles

Coproduction : Création au Théâtre d'Arles, La Passerelle Scène Nationale de Gap, Le Théâtre du Bois de l'Aune à Aix en Provence, La Comédie de Picardie et le soutien de la Chartreuse DRAC PACA REGION PACA Département des Bouches du Rhône, SPEDIDAM

SHINDO

Pour contrer la solitude et l'ennui, Anais et Bertrand jouent à faire du « théâtre ». Parce que tout est vain et que la vie c'est la vie, ils se sont mis à faire pour faire, non par nécessité, non par cupidité, non par orgueil (enfin si peut-être un peu) mais juste parce que finalement il n'y avait que cela à faire. Anais a une pelle et Bertrand un marteau-piqueur. Ils creusent des trous ; ils creusent des trous sans savoir pourquoi. Qu'y a-t-il dans un trou ? Deux oignons qui s'épluchent. Deux oiseaux de la nuit qui touchent le fond et qui se demandent c'est quoi vivre alors ? Bert et Ange c'est un duo philosophant sur la vie. Des gens de la lune qui vont décortiquer les mécanismes de fiction pour comprendre comment l'œuvre et l'humain se construisent. Pourquoi rêver toujours d'être un autre quand on peine déjà à savoir qui on est ? Réflexion faite, l'idée leur est apparue que nos choix et nos désirs ne nous appartenaient pas et que donc l'homme, être de fiction et de culture, semblait être, naturellement et facilement manipulable. Sous forme de traités, qu'on appellera « Les traités de la Perdition », les spectateurs assidus pourront suivre Ange et Bert évoluant dans leurs fantasmes pour mettre en exergue la mort d'un monde qui se décompose de l'intérieur.

SYNOPSIS

Perdu au milieu de nulle part, il y a un bal. Dans ce bal il y a Bert et Ange. Ils sont à la recherche d'une idole pour écrire leur histoire et la trouvent en la personne de Marguerite Duras, qui semble habiter le bal inhabité. Petit à petit, les fantômes surgissent sur les traces de Marguerite. A la façon de leur idole, ils écrivent une histoire : c'est l'histoire d'une soeur qui aime son frère. La soeur avoue au frère et aux confins de l'interdits, ils vont tout risquer jusqu'à tenter l'inconcevable : la perte totale de leur identité. Décortiquant le processus d'écriture, il nous montre ce qui se passe dans la tête d'un auteur en travail. Créer et par extension procréer serait le moyen de se perpétuer et de laisser une trace.



Note d'intention

Parce qu'elle a vu la destruction du monde, parce qu'elle a vu l'homme détruit revenu des camps, Duras appelle à la destruction du monde comme solution de l'humanité. Comment pouvons-nous rationnellement envisager le chaos comme moyen de reconstruction ? A l'aube de catastrophes économiques et écologiques nous ne savons plus comment croire en un monde meilleur. Selon elle, la folie serait un refus extrême des modèles. Frôlant les limites de la vie, Marguerite Duras a touché la mort. Pour se reconstruire et renaître elle est passée par la destruction, allant jusqu'au bout de ses possibles.

« Que le monde aille à sa perte, qu'il aille à sa perte, c'est la seule solution » Le camion de Duras.

Il nous faudrait donc résoudre notre « irrésolubilité », comme une bataille constante et quotidienne avec soi. Nous voulons nous inspirer du vide de nos existences pour en comprendre la moelle. Lacan voit dans le manque l'origine et la fin de toute existence. Nous sommes convaincus qu'en perdant le sacré, nous avons perdu des repères cruciaux à la construction de nos existences. Pour ré-apprendre à être humain, pour pouvoir faire des choix qui nous sont véritablement personnels il faudrait se libérer du savoir, des modèles, des gestus. Se libérer des autres, puisque selon Duras suivre des modèles, se consolider sur des références ne sert qu'à masquer nos propres peurs. On s'attache à ce qu'on connaît déjà, trop lâche pour plonger en soi afin d'en sortir la substance inconnue. Duras écrit sous l'influence des auteurs américains, puis s'émancipe avec *Moderato Cantabile* et se débarrasse de ses

maîtres Hemingway, Vittorini, Beckett. Désormais c'est à l'intérieur d'elle-même qu'elle puise les forces pour écrire. Elle accomplit ainsi son virage vers la sincérité.

« Mystérieux est ce qui se met à découvert sans se découvrir » Blanchot

En décortiquant le personnage « Duras », nous plongerons dans ses abîmes. Celle-ci nous fascine, de part sa liberté d'expression, sans morale ni bien pensance, elle dit l'innommable. Néanmoins, nous ne souhaitons pas faire un biopic. En attribuant des adjectifs à Duras pour la décrire, nous la limitons, nous l'emprisonnons, car elle est ceci et cela, sans être tout à fait ce qu'elle est, elle est ce qu'elle n'est pas, quelque chose d'imprécis où tout est vague. Personnage créé de toute pièce où il est difficile de démêler le vrai du faux. Et pourtant tout pourrait paraître vrai quand on voit brûler chez elle ce désir de vivre et de lutter. Nous ne chercherons pas à la définir mais nous essayerons de parler d'elle comme elle écrivait elle-même. Nous l'invoquerons comme on appelle les fantômes, et tenterons d'incarner une partie de ce qu'elle a été. Nous retrouverons le sacré dans sa résurrection, et de la mort surgira la vie.

Nous avons questionné dans « Un jour j'ai rêvé d'être toi », l'oralité, ici, nous voulons questionner le regard. Ce qui fait la spécificité d'un artiste c'est sa façon de regarder le monde. Nous avons envie de côtoyer Marguerite Duras jusqu'à tenter de voir à travers ses yeux, pour comprendre de l'intérieur sa façon d'être au monde ainsi que son geste créatif. Il y a comme une perte totale de ce que nous sommes pour devenir un autre. En allant sur les traces de Marguerite c'est sur notre propre chemin que nous écrivons.

Texte

Bert : Disons que tu serais ma sœur ?

Ange : Ta sœur ?

Bert : Ouais tu serais ma sœur.

Ange : Bah ouais.

Bert : Elle se cache à elle-même sa plus grande vérité.

Ange : Elle se ment à elle-même.

Bert : Elle se cache à elle-même sa plus grande vérité.

Ange : Elle se ment à elle-même.

Bert : Elle n'affronte pas son désir par peur de se perdre.
Alors qu'à ce moment il faudrait tout perdre.

Ange : Elle l'aime l'interdit. L'amour pour son frère c'est le plus grand amour dans sa vie.

Bert : Les autres ne sont qu'un substitue.

Ange : En cherchant les autres elle cherche son frère.

Bert : C'est deux enfants consentants.

Ange : D'éternels enfants qui jouent.

Bert : Et qui vont jouer à croire qu'ils s'aiment.



Processus de création

« Ainsi l'on fait ce que l'on veut, mais jamais ce que l'on avait voulu » MUSIL

Duras est obsédée par les lieux. Les maisons dans lesquelles elle a vécu font parties intégrantes de son oeuvre. Nous irons sur les lieux qu'elle a habité, car c'est un geste de retrouvailles, une façon de la rencontrer et de côtoyer ses fantômes. Ainsi sur le chemin nous menant d'un lieu à l'autre nous tissons un fil rouge qui nous permettra de produire du texte et des images, mettant nos pas dans ceux de Duras. Nous voudrions filmer ce voyage avec un camescope. Cela sera pour nous un chemin initiatique, une façon de se mettre en marche dans la création du spectacle. Les lieux sont-ils porteurs de mémoire et de sensations ? Voir ce qu'elle a vu nous permettrait-il de pénétrer dans son imaginaire ?

Le bal qui portera le nom de « En Durassie », comme si nous étions dans le pays de Duras représente le lieu inconscient de création et d'imaginaire, espace scénique, qui rappelle la scène récurrente du bal de Lol V. Stein. « Le ravissement de V. Stein », c'est un homme qui raconte l'histoire de la vie de la

femme qu'il aime, et de l'impossibilité qu'ils ont à être ensemble. La récurrence de la scène du bal permet au narrateur de raconter l'histoire mais permet également à Lol V. Stein une réminiscence puis une ré-appropriation de ce qu'elle a été a été. Le bal est donc pour nous aussi un espace oublié sur lequel se mêle les fantômes et les fantasmés. Il nous permet également d'avoir un buffet où les personnages peuvent se sustenter jusqu'à plus soif jusqu'à plus faim. Pour toucher l'inconscient du spectateur nous diffuserons une odeur de plat vietnamien (porc laqué) pour qu'il puisse être affecté sensoriellement.

Bertrand et Anais écrivent une histoire à la façon de Marguerite Duras, c'est l'histoire dans l'histoire, mettant en exergue le processus d'écriture.

Présentation de l'équipe

Anaïs Müller

Après avoir suivi une formation du théâtre national de Bretagne, a joué pour Bernard Sobel dans *Hannibal* de Grabbe, au théâtre de Gennevilliers et au théâtre national de Strasbourg en 2013, elle travaillera à plusieurs reprises avec Stanislas Nordey dans *Living!* Au théâtre des quartiers d'Ivry en 2012, puis dans *Les Neufs petites Filles* de Sandrine Roche au théâtre de la ville en 2014 et dans *Affabulation* de Pier Paolo Pasolini au théâtre de Vidy Lausanne puis au TNB et à la Colline en 2015. Elle collabore régulièrement avec Yves Chaudouet, artiste et metteur en scène. Elle tourne pour Vincent Dieutre dans *Déchiré Graves*, un long métrage en 2012, puis pour Maité Maille dans *La Mélodie des choses* produit par Mezzanine film. Elle joue dans *Le Capital* avec Ivica Buljan en Croatie au Théâtre national de Zagreb. Elle joue pour la chorégraphe Nadia Beugré au théâtre de la cité internationale dans *Legacy*. Elle joue dans *Tribes* par Mélanie Leray à la MC2 grenoble.



Bertrand Poncet



Se forme au Théâtre National de Strasbourg où il rencontre Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Pierre Meunier, Jean Louis Hourdin. Il travaille en 2013 dans une adaptation de *L'Idiot* de Dostoïevski monté par Laurence Andreivni, puis en 2014 à la création de *Guillaume Tell* avec Nora Granovsky. En 2015, il est dans la création de *La véritable histoire de Guillaume Tell*, adapté pour le jeune public par Nora Granovsky, et joue Sylvestre dans *Les fourberies de Scapin* créée au théâtre des Sablons par Marc Pacquien. Il joue également dans le film *Les malheurs de Sophie* réalisé par Christophe Honoré. Il travaille avec Macha Makeïeff pour jouer dans *Les femmes savantes*.



PROCHAINES DATES :

« *Là où je croyais être il n'y avait personne* » (Second Volet, Duras) :

- 23 juin 2021 au Théâtre d'Arles
- Festival d'Avignon : du 8 au 26 juillet 2021 au Théâtre du Train Bleu à 15h55 les jours pairs
- 12 et 13 octobre 2022 au Théâtre de Vanves
- 14 et 15 octobre 2021 au Bois de L'Aune à Aix-en-Provence
- 17 et 19 octobre 2021 au Théâtre du Briançonnais
- 16 Mars 2022 au Théâtre des Halles à Avignon
- 18 et 19 Mars 2022 au théâtre Scène nationale de Gap

« *Un jour j'ai rêvé d'être toi* » (Premier Volet) :

- Festival d'Avignon : du 7 au 30 juillet 2021 au Théâtre des Halles à 14h (relâche les 13, 21 et 27)
- 2 octobre 2021 à l'Institut Français de Kinshasa
- 11 et 12 avril 2022 à la Scène nationale d'Angoulême

LIEN VIDÉO :

« *Un jour j'ai rêvé d'être toi* » (Premier Volet) :

- lien teaser : <https://vimeo.com/217277754>
- lien captation : <https://vimeo.com/291342478/f075964371>

« *Là où je croyais être il n'y avait personne* » (Second Volet, Duras) :

- <https://vimeo.com/user62430569>
- <https://vimeo.com/323698767> (mot de passe : duras)